L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve

Traduire en français le texte ci-dessous.

Das evangelische Rom

Wittenberg ist für die Geschichte des Protestantismus so wichtig wie Rom für die katholische Kirche. Doch es gibt einen Unterschied zwischen den Städten, Rom ist voller Katholiken, von den 46 000 Einwohnern Wittenbergs sind dagegen nur 4500 evangelisch.

Manchmal gibt es Wunder des Glaubens, Marienerscheinungen etwa oder das Comeback der Orthodoxie in Russland nach 70 Jahren Unterdrückung in der Sowjetunion. In Wittenberg aber ist ein Wunder des Unglaubens zu besichtigen.Niemand kann Luther an diesem Ort aus dem Weg gehen, seinem Glauben allerdings schon. Darin verberge sich „eine Spannung, die nicht immer leicht zu ertragen ist", bekennt die Evangelische Stadtkirchengemeinde.

Das soll jetzt anders werden. Vor 500 Jahren kam Luther als Student und Mönch in Wittenberg an, 1517 nagelte er seine Thesen an die Tür der Schlosskirche. Die Evangelische Kirche in Deutschland (EKD) hat deshalb eine Lutherdekade ausgerufen, eine Art Zehnjahresplan.

Die EKD-Oberen wollen nicht länger hinnehmen, dass bei den neuen Debatten zum Thema Religion immer nur vom Papst oder vom Islam die Rede ist, dass immer neue Moscheen errichtet werden, im Kernland des Protestantismus aber kein protestantischer Wallfahrtsort existiert. Aus Wittenberg soll nicht weniger werden als ein evangelisches Rom.

Protestanten sind ihrer Natur nach Zweifler. Doch wollen sie künftig mehr vom Glauben als von ihren Zweifeln reden. Wittenberg soll ein evangelischer Leuchtturm werden, ein symbolischer Ort.

Kann aber diese Kampagne überhaupt funktionieren? Kann man in einer Stadt, in der die Tradition verlorenging, in der den Menschen der Glaube durch die SED ausgetrieben wurde, ihn wieder unter die Leute bringen? Kann man die Ossis missionieren wie einst die Indianer? (...)

Eine Frau mit einem freundlichen Lächeln verkauft die Eintrittskarten im Lutherhaus. Sie kann erklären, welche Geschichte Martin Luther hatte, aber nicht, welche Gegenwart. Für sie hat er jedenfalls keine Bedeutung, vom Arbeitsplatz abgesehen. Sie sei „Atheistin", sagt die 40-Jährige und fügt hinzu: „Sozialistische Erziehung eben".

Nach Der Spiegel Nr, 43/2008, 20/10/08

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

La fin de l'Enfant Roi ?

Un dimanche au Jardin d'Acclimatation, près de Paris. Une vingtaine d'enfants sautillent cul par-dessus tête sur des trampolines. Sept minutes de récréation en apesanteur. Pas une de plus. Le temps écoulé, le responsable de l'animation intervient comme il se doit, chrono en main. Pas facile de dompter ces mômes montés sur ressorts. (…) La tension monte. Question de timing. Question d'éducation et de politesse aussi, mais les contraintes infligées au nom de la collectivité ne font pas toujours partie des nouveaux réflexes éducatifs. (…) Ces rébellions de bacs à sable resteraient anecdotiques si elles n'étaient l'écho d'une réalité plus grave, propre à nos chères têtes blondes. À l'école et dans les familles, les problèmes d'autorité se multiplient. (…) Le malaise gagne l'école, où les instits se plaignent d'avoir face à eux des petits tyrans et des parents déboussolés, qui s'en remettent au corps enseignant pour éduquer leur progéniture tout en se mêlant des programmes. « *Ils se déchargent sur nous*, résume Virginie, qui enseigne en CM2 en région parisienne. *Pour eux l'école c'est très bien*. » (…) Tout le monde s'accorde à dire qu'en matière d'éducation, les parents d'aujourd'hui sont totalement désorientés. (…)

Dans la famille contemporaine, classique ou non, l'enfant occupe une place centrale. Les Clara, Adrien, Chloé s'affichent sur les boîtes aux lettres, sur les interphones. Des voix enfantines babillent sur les répondeurs. On s'amuse de voir des minots se servir dans le réfrigérateur sans rien demander à personne. Peu importe les détails, disent certains, on les aime ces petits. On les gâte matériellement alors que les désirs de ces appétits insatiables sont attisés en permanence par une société d'hyper-consommation. Difficile de donner l'exemple quand les adultes sont eux aussi soumis à cette surenchère de biens. Les magazines people n'hésitent plus à exposer les anniversaires des babies stars d'Hollywood : 65 000 euros payés par Tom Cruise et Katie Holmes pour le deuxième anniversaire de leur fille unique Suri. Chouchouter est plus simple qu'éduquer. Pourtant aimants et pleins de bonne volonté, les parents ont du mal à tenir leur rôle d'éducateurs. Se sentant ignorants et incompétents, ils lorgnent du côté des librairies, où les livres de conseil aux parents occupent des rayons entiers, de la télévision ou encore d'Internet, à la recherche du mode d'emploi leur permettant de comprendre le fonctionnement d'un enfant qui, par nature, n'accomplit pas forcément spontanément ce qui lui est profitable. C'est l'ère nouvelle des coachs, des stages de « guidance parentale », des conseillers publics. Alors que les cabinets des pédopsychiatres font salles d'attente combles, les spécialistes répandent la bonne parole sur les plateaux de télévision. (…)

L'époque est révolue où les outils pour penser la société fonctionnaient sur plusieurs siècles. Tout s'est accéléré. Les années 60-70, telle une centrifugeuse, ont filtré le passé, broyé « *l'antique morale humaine* » de Jules Ferry, mélangé sans discernement autorité et autoritarisme. Des bouleversements rapides et profonds ont blackboulé les valeurs dites rétrogrades au profit d'autres comportements prétendument plus modernes, mais porteurs de bien des désillusions. « *Et moi, et moi, et moi* », chantait Dutronc en 1966. Mais dix ans plus tard, Souchon entonnait « *Allô maman bobo* ». Affranchis de leur appartenance à la patrie, à l'Église, à la famille, les parents des années 2000 déchantent. (…) Modelés dans la glaise de l'héritage de 68, les nouveaux chefs de famille se sont trouvés confrontés à la difficulté d'inventer un nouveau mode d'éducation. (…)

Par Laurence Haloche et Sophie Roquelle,
Le *Figaro Magazine*, 25 octobre 2008.